

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE. 186, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Petit de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 9-85 3, rue Fidele Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

LE DEBAT FINANCIER A LA CHAMBRE

Après avoir entendu les exposés du Ministre du Budget et du Rapporteur général, l'Assemblée a décidé de passer à la discussion des articles

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE) Malgré tout le bruit fait autour de ce débat sur les projets financiers, on est la surprise de constater hier après-midi, quelques sièges dans les galeries du public et dans les travées des députés. Certes, il y avait beaucoup de monde et de parlementaires, ce n'était tout de même pas la cohue.



M. PALMADE, Ministre du Budget

M. Diagne et M. Triballet, le premier reprochant au second de s'être mis à son banc, les antagonismes faillirent venir aux mains. Les autres incidents traditionnels sont le fait des communistes et notamment de M. Thorez. Pour le reste, c'est dans une atmosphère assez terne, qu'enclenche dans la formule limitative d'extrême urgence, le débat se déroula suivant l'ordre prévu.

M. Herriot, bien entendu, était à son banc, on est arrivé par chateaufortement occasionnelle par la gauche et le centre. Quant à la minorité, à défaut de M. Tardieu, on remarqua sur ses bancs la présence de MM. Flandin, Paul Reynaud, Piétri, etc., qui n'allaient d'ailleurs pas plus instruits que le Président du Conseil, lequel passa tout son temps, soit à écouter, soit aux minutes creuses à compiler de volumineux dossiers, sans doute retour de Lausanne.

M. Palmade, ministre du budget, et Lamoureux, rapporteur général, justifiaient le dépôt du projet et rappelaient les délibérations de la Commission des Finances, tandis que M. de Lasteyrie en fit, au nom de la minorité, une sévère et minutieuse analyse.

Après le rejet de plusieurs contre-projets, on eut encore l'occasion d'entendre M. Louis Marin qui aurait voulu voir supprimer les articles prévoyant une compression sur les dépenses militaires, et M. Paul Boncour, qui lui donna la réplique. Puis, M. Louis Marin ayant été suivi par une soixantaine de députés de droite, la séance fut suspendue pour permettre aux députés d'aller se restaurer en prévision de la séance de nuit où était engagé l'examen du projet, article par article, paragraphe par paragraphe.

L'hommage aux marins du « Prométhée » Dès l'ouverture de la séance, devant la Chambre debout, M. Fernand Bouisson, qui présidait, rendit un hommage ému aux victimes du « Prométhée », hommage auquel s'associa M. Georges Leygues, ministre de la Marine.

Ce légitime hommage provoqua un assez vif incident causé par les protestations de députés communistes qui, d'ailleurs renouvelèrent ensuite leurs manifestations d'obstruction, en réclamant l'ajournement du débat financier.

L'exposé de M. Palmade Ministre du Budget L'incident clos, M. Palmade, ministre du Budget, rappela le déficit du budget de 1932. Pour l'établissement du budget de 1933, il y aura des difficultés, du fait de la disparition ou de la diminution de certaines recettes dans l'hypothèse la plus favorable. C'est un déficit de l'ordre de 6 milliards 1/2 qui va peser sur l'établissement du budget de 1933. Les vingt milliards de trésorerie de 1929 et 1930 se sont amenuisés. Il en énumère les causes : prêts aux gouvernements étran-

gers et avances au budget, aux P. T. T., aux habitations à bon marché, etc. La Chambre, très attentive, écoute attentivement M. Palmade, qui expose qu'il ne s'agit pas de rétablir d'un seul coup l'équilibre du budget de 1932 mais de soulager le déficit. Et puis, il faut préparer le prochain budget avec une base permettant l'équilibre.

Une politique de conversion M. Palmade expose encore que le projet a pour objet une politique de conversion, d'accord avec la caisse autonome d'amortissement. Retarder l'effort, c'est rendre plus difficiles les conversions. Reculer, c'est aggraver le problème. Il faut d'abord réaliser l'équilibre du budget, puis des conversions, et grâce à ces conversions, trouver des possibilités de substituer aux dépenses de guerre des dépenses d'outillage.

L'intervention de M. Lamoureux Tandis qu'un curieux incident, au sujet de leurs places respectives, met aux prises M. Diagne et ses voisins, M. Lamoureux, rapporteur général du budget remplace le ministre à la tribune.

Il rappelle comment le projet gouvernemental a été modifié par la commission, puis comment le Président du Conseil et le Ministre du Budget furent entendus par celle-ci. M. Edouard Herriot réclama de la commission, une deuxième lecture, déclarant qu'il était prêt à tenir compte des suggestions de la commission. Un second examen du projet a donc été fait par la commission, qui a, finalement, proposé 2 milliards 180 millions de compressions budgétaires et 750 millions de recettes nouvelles, compte non tenu de 280 millions de nouvelles recettes postales.

Le rapporteur général poursuit l'exposé des économies réalisées, et aborde la question des aménagements fiscaux qui doivent donner 750 millions de recettes nouvelles. Le projet peut encourir le reproche d'insuffisance, puisque le projet initial du Gouvernement devait procurer, pour l'équilibre budgétaire 4 milliards 284 millions, et que celui-ci n'en procure que 2,980 millions. Mais, le vote du projet, même partiel, aura l'effet le plus utile pour améliorer la situation financière du pays. (Applaudissements au centre et à gauche.)



M. LAMOUREUX, Rapporteur général.

La séance est suspendue, à 16 h. 20, pour aérer la salle.

M. de Lasteyrie critique le projet La séance est reprise à 16 h. 35. M. de Lasteyrie, ancien ministre des Finances, député de Paris, orateur désigné par la minorité de la commission, monte à la tribune.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

La Grève était générale hier dans le Bassin de Charleroi

TOUTES LES MINES, TOUTES LES USINES ET CHANTIERS ÉTAIENT DÉSERTÉS

(DE NOTRE REDACTION BELGE)

Ainsi que nous l'avons annoncé hier la grève a été générale lundi dans le bassin de Charleroi et de nouveaux incidents se sont produits, moins graves cependant que ceux qui se déroulent les jours précédents à d'autres endroits. Voici d'ailleurs la relation des derniers événements qui se sont produits dans cette région :

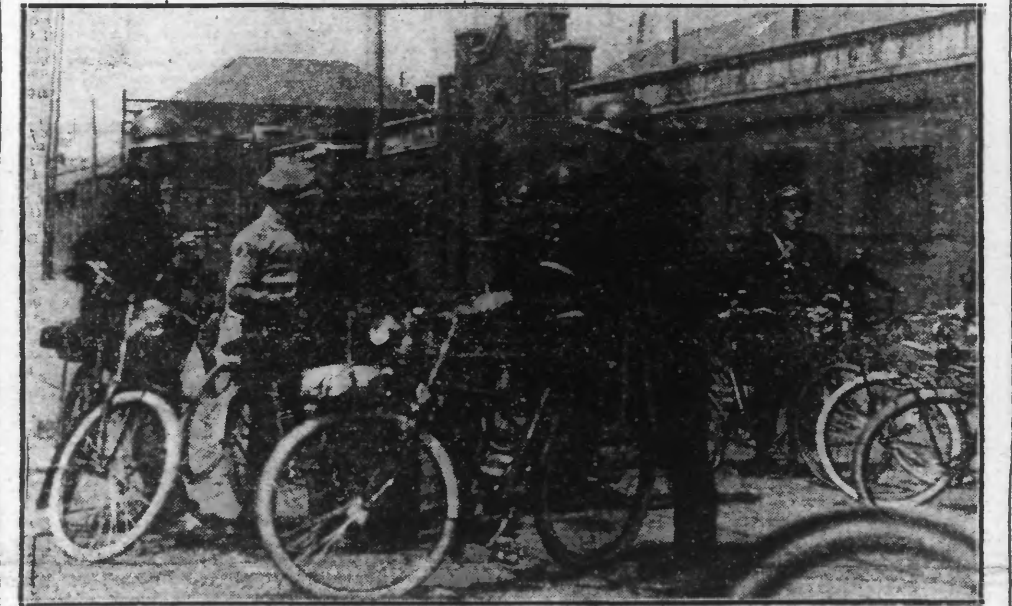
Treize communistes arrêtés Lundi matin, des ouvriers arrivés pour prendre leur travail au charbonnage Colard à Seraing s'aperçurent que des gendarmes occupaient le charbonnage. D'un commun accord, ils décidèrent de ne pas reprendre le travail sous cette surveillance. Il est à remarquer que les petits mouvements de grève qui se sont dessinés précédemment dans la région de Liège, avaient été provoqués par la présence

de leur but évident étant d'envahir le Palais du Peuple. Tout à coup, ils se ruèrent sur un camion de pains de la boulangerie que l'on déchargeait dans les caves du Palais et le camionneur, pour les calmer, leur distribua lui-même sa marchandise.

Sabre au clair Une centaine de communistes se détachèrent alors du groupe et voulurent pénétrer dans le Palais du Peuple. Ils brisèrent une vitre de la porte d'entrée, mais au moment où ils allaient pénétrer dans le café, ils furent repoussés par ceux qui à l'intérieur, montaient la garde depuis la veille. Ils se regroupèrent sur le trottoir et l'un d'eux s'efforça de prononcer un discours. Ils restèrent à environ une cinquantaine.

circulation en bicyclette dans les arrondissements judiciaires de Mons et Charleroi, a eu pour effet de faire avorter la manifestation projetée par des éléments extrémistes à Erquennes. On sait que les grévistes s'étaient proposés de venir hier matin à la frontière de Jeumont, pour engager à leur suite les ouvriers frontaliers qui, au nombre de plusieurs milliers, travaillent dans les établissements industriels du bassin de la Sambre.

Les colonnes de cyclistes qui, parties du Borinage, étaient allées porter le mot d'ordre de grève dans le bassin de Charleroi, ont vu se briser net leur marche. Les gendarmes, impropriairement, saisissaient toutes les motos et bicyclettes en circulation pour les mettre en fourrière. Les trains fonctionnant encore, les frontaliers qui viennent habituellement



GENDARMES ARRÊTANT UN CYCLISTE POUR LUI PRENDRE SA BICYCLETTE.

des gendarmes dans les charbonnages. Les gendarmes amenés par camionnettes aux charbonnages ont été dispersés de la ville, mais néanmoins le calme régnait dans les centres populaires.

Treize arrestations de communistes ont été opérées à Huy, d'ailleurs, une manifestation communiste organisée à Seraing s'est déroulée sans incident.

Grève générale à Charleroi Dans le bassin de Charleroi, le mot d'ordre de la Fédération des syndicats a été suivi. Toutes les mines, toutes les usines, tous les chantiers ont été désertés. Les ouvriers se sont présentés lundi matin mais ont été renvoyés chez eux après avoir appris que la Fédération des syndicats avait pris la direction du mouvement.

L'aspect de la ville le matin était calme. Vers 11 heures, les rues s'animaient de nouveau et l'on vit quelques groupes de grévistes.

Peu de gendarmes, la police et la troupe assurent l'ordre avec tact. Une auto-mitrailleuse est placée au centre d'une place de la ville dont les abords sont gardés par des gendarmes à cheval.

Dans le centre de la ville, la foule commence à devenir plus dense : 300 wattmen se sont réunis à la Maison des huit heures. Le meeting s'est déroulé dans le plus grand calme.

Cependant, l'agitation des communistes avait recommencé. Ils avaient voulu organiser un grand meeting au Théâtre des Variétés mais les autorités avaient fait fermer cet établissement, ils décidèrent de se réunir dans un café. Cependant, avant le meeting, la police judiciaire procéda à l'arrestation du communiste Gilneux de Roux, lequel se trouvait dans la foule.

Le meeting se continua tout de même devant 150 personnes. Pendant ce temps-là, des groupes compacts de curieux stationnaient aux environs et sur la place du Ménage où une femme agita un « trapeau rouge » et incita les grévistes à se réunir et former un cortège.

Vers midi, les gendarmes s'arrêtaient. A la sortie du meeting communiste, une courte échauffourée se produisit avenue Bertrani. Les gendarmes, sabrés au clair, débattèrent les rues adjacentes. Les gendarmes à pied, baïonnette au canon, les policiers et les autos mitrailleuses les suivirent. Les manifestants se reformèrent en colonne et la foule se grossit de plusieurs centaines de grévistes qui venaient de la ville basse. Le groupe se reforma à nouveau et s'en alla vers le Palais du Peuple où stationnait déjà une foule nombreuse.

M. Vandervele harangue les manifestants Vers une heure, une centaine de communistes étaient groupés devant le Palais du Peuple. Les manifestants réclamèrent M. Vandervele. Ce dernier parut à la porte et du haut de l'escalier harangua la foule.

« Je regrette vivement de devoir parler parce que les rassemblements sont interdits et qu'en ce faisant, je risque de donner prétexte à des incidents avec la force armée et c'est ce que je veux éviter. Je suis venu ici pour vous dire que le Conseil général du P. O. B. est solidaire des résolutions prises par l'Édification des Syndicats de Charleroi, mais il se désolidarise des troubles qui se sont produits les jours précédents. Il ne doit plus se reproduire parce qu'ils pourraient entraîner des conséquences terribles pour la classe ouvrière. Disperses-vous et évitez de nouveau, que le sang coule ! »

La majorité des manifestants acclama, tandis qu'une petite partie de la foule hurla des mots incompréhensibles. Pendant que M. Vandervele parlait, des éléments étaient venus se joindre aux auditeurs et à 200 environ, ils stationnèrent devant le Palais du Peuple. Ils discutèrent assez longuement entre eux.

Soudain, la gendarmerie renforcée par la police sabra au clair, fit évacuer les cafés et obligea les patrons à fermer leurs établissements.

Dans le reste de la ville, les soldats sont postés baïonnette au canon et tout dispersé le moindre attroupement. La circulation des trams est interrompue. Des patrouilles ne cessent de circuler et la plupart des magasins ont baissé leurs volets.

Les revendications Le personnel des tramways du Centre a voté la grève en décidant de participer au mouvement général, de s'opposer par la grève à toute diminution de salaire, de proposer la stabilisation de salaires jusqu'au 31 décembre 1932.

D'autre part, la Centrale des Mineurs du Centre réunie lundi matin a proclamé les revendications suivantes :

Dissolution du Parlement et élections générales ; Suppression des impôts frappant les salariés ; Suppression des impôts frappant les matières de première nécessité, notamment celui dont on se dispose à frapper, le pain ; rétablissement de la super-taxe ainsi que la redevance sur les mines ; révision du budget de la défense nationale ; révision des loyers ; augmentation du pouvoir d'achat des salariés et exécution de travaux publics utiles.

Retrait des mesures prises par le gouvernement du Hainaut.

240 grenadiers ont débarqué à La Louvière, dimanche.

Journée calme dans le Borinage La journée, qui a été calme dans le Borinage, a cependant été marquée par quelques charges de gendarmerie dans la région.

L'état de siège n'était pas proclamé. Des mesures de police étaient prises à propos de la circulation à vélo ou à moto. Les attroupements étaient interdits et dispersés aussitôt qu'ils se produisaient.

Le député de Mons, M. Achille Delattre, a télégraphié au Ministre du Travail et de l'Industrie, l'informant qu'il interpellera, aujourd'hui mardi, le Gouvernement sur les événements qui se déroulent.

Le Conseil national des mineurs se prononcera jeudi Les délégués de la Centrale des Mineurs ont été reçus lundi après-midi par le Ministre de l'Industrie et du Commerce. Ils lui ont déclaré qu'ils étaient prêts à assister à une réunion de la commission mixte. Toutefois, ils désiraient que cette commission ne se réunisse qu'après la séance du Conseil général d'aujourd'hui.

Le Congrès national des mineurs, qui doit se réunir jeudi, se prononcera en dernier lieu sur les revendications de deux revendications des mineurs borains : réaménagement des ouvriers concédés ; participation au travail de même que l'établissement des salaires jusqu'au 31 octobre.

En outre, ils demandaient que le Gouvernement s'engage à faire consacrer par une loi les conditions de travail des charbonniers.

Si ces conditions étaient refusées, les délégués des mineurs demanderaient que le conflit soit soumis à l'arbitrage.

Le Congrès national des mineurs, qui doit se réunir jeudi, se prononcera en dernier lieu sur les revendications de deux revendications des mineurs borains : réaménagement des ouvriers concédés ; participation au travail de même que l'établissement des salaires jusqu'au 31 octobre.

En outre, ils demandaient que le Gouvernement s'engage à faire consacrer par une loi les conditions de travail des charbonniers.

Si ces conditions étaient refusées, les délégués des mineurs demanderaient que le conflit soit soumis à l'arbitrage.

Le Congrès national des mineurs, qui doit se réunir jeudi, se prononcera en dernier lieu sur les revendications de deux revendications des mineurs borains : réaménagement des ouvriers concédés ; participation au travail de même que l'établissement des salaires jusqu'au 31 octobre.

LE VINGT-SIXIEME TOUR DE FRANCE CYCLISTE

L'ex-champion du monde et de Belgique, Georges RONNSE, a gagné l'étape Bordeaux-Pau

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Fau, le 11 juillet. — « Alors, vieux ! on est content ? Ça fait toujours bien de gagner une étape ! Et puis, il y a si longtemps que tu es prêt de toucher le but en vainqueur ! Ça t'es arrivé pas mal de fois, cette saison, si mes souvenirs sont précis... »

« Comme vous dites, très bien, non-seulement que je ne connais pas, j'ai été sur dame victorieuse, très près sur le bord, savez-vous, mais chaque fois elle s'est échappée quand je pouvais dans les derniers mètres... »

« Vous ne sauriez vous faire une idée de la gentillesse de ce dialogue échangé, aussitôt après l'arrivée à Pau, entre mon « Gégent » et l'Anversois Georges Ronse. Ce pari, avec l'accent un peu Beulemans, était délicieux, et on ne se serait pas lassé d'entendre ce champion de la route raconter sous les formes les plus diverses... »

« Et ma foi, quand on court après le triomphe comme Ronse a couru depuis l'ouverture de la saison cycliste 1932, que cette perspective de franchir la ligne blanche en tête de la foule vous échappe dans les ultimes pédales, il y a de quoi... »

« Prendre une « bleue » supplémentaire, me déclare le sobre « Gégent » ! Je dois vous dire, en passant, que le succès de Georges Ronse est celui d'un « as » avec un grand « A ». Il vous a enlevé ça d'une manière irrésistible, d'une manière qui dénote une classe indéniable. Ce n'est pas tant sa place de premier qui lui fait plaisir, croyez-moi, c'est davantage le bon effet moral et l'obligation pour certains de presque se déjouer.

« Depuis que Ronse était barré au sprint dans le final des grandes épreuves internationales, on le terminait toujours dans la roue du vainqueur, on avait trop appuyé sur la chaîne pour le déclarer vainqueur. Sa satisfaction, dans le coup de main, était si grande, qu'il avait dit : — Je ne suis pas fini ! »

« Et c'en est une grande de satisfaction que de pouvoir afficher de telles prétentions après 1,200 kilomètres de course, au pied de la montagne, où l'effort est si dur, si pénible, si fatigant... »

« Le résultat de cette quatrième étape reste, d'ailleurs, dans le cadre moral. Aucun changement n'est intervenu. Le coup est toujours le même, porté sur le « maillot jaune », ses adversaires directs restent Stoepel et Bonduel, les autres conservant toutes leurs chances. Bref, les internationaux, où l'on termine toujours avec une mesure pour rien... avant d'entreprendre le fameux « morceau allongé » — la chaîne présumée — il y a encore une mesure pour rien... avant d'entreprendre le fameux « morceau allongé » — la chaîne présumée — il y a encore une mesure pour rien... »

« Un départ nordiste Il vous paraîtra assez bizarre d'entendre parler de « départ nordiste » quand on est dans le Midi. Je me comprends et vous me comprendrez après explications... »

« Ce matin, à 5 heures, au contrôle de Bordeaux-Ville, on pouvait voir se mêler à la caravane des coureurs, deux gars, en tenue sportive, mais différente de celle cycliste... »

« Barthélémy me fit faire connaissance. Les marcheurs maubeugeois Ysmal et Bernard étaient des nôtres. Ils venaient d'une dernière fois prodigieux des paroles d'encouragement à leur « chouchou » « Bébert ». Par réciprocité, Barthélémy souhaita bon voyage à ce « Tour de France » d'un autre genre, et ayant entrepris la boucle à rebours des champions cyclistes... »

Incidents de route Dès la mise en route faite avec quelque vingt minutes de retard, les gars s'en vont tout bonnement, comme le chemin, qui ne se fait pas de mousse. Peut-être trouveraient-ils que le marche est monotone ? En voici un, qui a marché pied à terre pour examiner sa chaîne, plus loin, on change de braquet. La « maladie » se gagne, et sans interruption on assiste à une séance de mécanique appliquée.



Le Belge RONNSE, le vainqueur de l'étape Bordeaux-Pau.

Fort heureusement, aucun accès fiévreux ne se manifeste à l'avant-garde. On mène un bon train sans plus, mais tout le monde rejoint. Kutschbach, Fayot, le Paccioli, Pipoz, Cornes, Herne, Vanzenried ne sont pas les moins satisfaits. Après Langon, le train ralentit davantage encore. Nous avons, à ce moment, la même position qu'au départ de Bordeaux.

Encore un petit genre nordiste Cette petite vie tranquille — ce qui est assez rare en pleine crise — ne peut durer que jusqu'au début du coquet village de Bazas. A ce moment, je crois voyager dans le Nord. Une route confonduée de gros pavés disjoint, avec des bas-côtés comme nous en avons chez nous, fait les délices (!) de ceux qui aiment le « tapez moi ça ». Ils sont peu nombreux : Robry, Barthélémy et Bernard. Les autres empruntent les plus indulgents bas-côtés. On assiste à une belle scène de manivelles où les nôtres s'avèrent très à l'aise. On apprend que derrière il y a de la casse. Camusso et Labbé ont brisé une roue. Speicher, Max Bulla et d'autres encore ont chuté.

« Et pendant ce temps-là, le « fils » du Cyclo Club de Saint-Maurice joue la « Prière d'une vierge », à 38 de moyenne. Cette alerte, très intéressante pour les suivants, n'a aucune suite fâcheuse et pour cause. La fatigue se fait sentir et une nouvelle jonction ne tarde pas à être réalisée par 26 coureurs dont Pégliori, Marchisio, Camusso, Orecchia, etc., qui ne comptent pas moins de trois minutes de retard.

La fuite victorieuse Ces actions assez vides, menées sans cesse par les uns et les autres, ne peuvent pas se perpétuer sans éveiller d'ardents desirs que quelques-uns extériorisent avec beaucoup de franchise.

(LIRE LA SUITE EN RUBRIQUE « SPORTS »)

M. MAC DONALD A PARIS



Ainsi que nous l'avons dit, M. Mac Donald, venant de Lausanne, est passé par Paris, pour se rendre à Lille. Il est à la Gare du Nord à M. Mac Donald sera en main à Lord Tyrrell, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris ; à droite, Mme Holmahn, fille de Lord Tyrrell et Miss Mac Donald, tout près de son père.

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



EN HAUT : Le Président de la République passant en revue à Caen, la garde d'honneur. EN BAS : M. Albert Lebrun, suivi de M. Chéron, sortant du chantier où il vient de poser la première pierre de la Maison familiale.